

ANTIPRESSE

N° 110 | 7.1.2017

ENFUMAGES par Eric Werner

LE PARI BENEDICTIN

Le monde globalisé qui est le nôtre nous confronte, de plus en plus, à des questions de simple survie personnelle: comment conserver son emploi ou en retrouver un si on l'a perdu, vais-je bientôt me retrouver à la rue? Et les enfants: que vont devenir les enfants? Ces questions-là sont devenues obsédantes, elles occultent toutes les autres.

Et donc les gens se demandent: «Comment survivre?», sans s'occuper du reste. Ils n'en ont tout simplement plus le temps.

Le titre du livre récemment traduit en français de Rod Dreher: *Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus*, est en lui-même déjà une manière de prendre du champ. Sous-titre du livre: *le pari bénédictin* [1]. Il est en effet beaucoup question dans le livre de St Benoist, le fondateur, au VI^e siècle, de l'ordre bénédictin.

Je ne suis pas sûr d'être toujours d'accord avec l'auteur sur ce qu'il considère être ou non le christianisme. L'auteur dit que le monde actuel n'est plus chrétien, ce qui est certainement la vérité. Sauf que d'un autre côté aussi, ce monde est *très* chrétien. La laïcité, par exemple, est indiscutablement un apport chrétien (« rendez à César... »). De même l'individualisme moderne. Peut-être aussi le féminisme (mais oui). Etc.

L'auteur reproche à ce monde qu'il appelle non-chrétien de tourner le dos aux valeurs familiales, en encourageant l'homosexualité, le mariage pour tous, les LGBT, etc. Mais l'Évangile n'est pas particulièrement pro-famille. Sa dimension «anti-familiariste» est au contraire assez évidente. Relisez les textes. Si le christianisme encourage quelque chose, ce n'est pas la famille, mais plutôt l'abstinence, le célibat. On résumerait bien le message chrétien en disant que le sexe, *quel qu'il soit*, ne doit pas occuper trop de place dans nos vies. On peut lui donner une petite place, mais sans plus. A l'époque déjà, c'était ramer à contre-courant.

«Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus», se demande Dreher. Encore une fois, j'ai des doutes sur l'adjectif lui-même. Il me semble que ce que l'auteur défend ici, ce sont surtout les valeurs traditionnelles. Elles coïncident parfois avec les valeurs chrétiennes, parfois non. Laissons cela. Si le livre de Dreher est intéressant, c'est moins en raison des croyances qu'il affiche que de ses vues pratiques, on pourrait presque dire stratégiques, au sens où elles répondent à certaines questions que nous nous posons tous, chrétiens ou non, sur ce qu'il faut faire ou non (« que faire? », disait Lénine) dans un contexte de plus en plus sombre en termes non seulement d'atteintes aux libertés et aux droits individuels, mais d'aliénation et de déshumanisation accélérées.

Beaucoup, en effet, se demandent aujourd'hui: comment résister au rouleau compresseur consumériste, numérique, techniciste? Comment aussi résister à l'État total? Le livre de Dreher nourrit utilement la réflexion dans ce domaine.

Dreher part d'une constatation simple, celle de la vanité de la politique actuelle. Il ne le dit peut-être pas en ces termes, mais ce n'en est pas moins le sens de son propos. Les gens peuvent voter ce qu'ils veulent, de toute façon les dirigeants n'en feront qu'à leur tête. A quoi bon, dès lors, perdre son temps en participant au palabre pseudo-démocratique? Cela ne sert à rien. Plus fondamentalement encore, on ne peut pas empêcher le monde d'être ce qu'il est. Il est ce qu'il est. On ne peut pas non plus empêcher un certain nombre de choses de se faire. Elles se feront de toute manière. Inutile donc de perdre son temps et son énergie, c'est autrement qu'il faut agir: non plus dans la cité, mais bien en dehors.

On retrouve ici une très ancienne thématique, celle du repli sur la sphère privée (Tacite, Montaigne), mais avec en plus l'idée de recréer quelque chose en marge de la cité: une contre-cité, en quelque sorte.

Tel est le pari bénédictin. Le pari bénédictin consiste à se redéployer sur les marges de la cité pour créer une «cité parallèle» (expression empruntée aux dissidents tchèques des années 60 et 70). Dreher parle aussi de «politique antipolitique»:

« Voici comment se lancer dans la politique antipolitique. Coupez-vous de la culture dominante. Éteignez votre télévision. Débarrassez-vous de vos *smartphones*. Lisez des livres. Jouez. Faites de la musique. Dînez avec vos voisins. Il ne suffit pas d'éviter ce qui est mauvais: il faut adopter ce qui est bon. Créez un groupe dans votre paroisse. Ouvrez une école chrétienne ou aidez-en une existante. Jardinez, plantez un potager et participez aux marchés locaux. Enseignez la musique aux enfants et aidez-les à monter un groupe».

Le précepte important est évidemment le premier: se couper de la culture dominante. Le reste s'ensuit logiquement. Dreher insiste beaucoup dans son livre sur le fait que «l'antipolitique» se construit d'abord *par le bas*. Il rejoint ainsi un thème cher aux alternatifs de tous bords [2]. « Participer aux marchés locaux», c'est privilégier l'économie de proximité. Ce n'est ni de droite ni de gauche, juste contraire à la culture dominante. Il en va de même lorsque Dreher intitule un de ses sous-chapitres: «le jeûne numérique comme ascèse moderne». L'idée sous-jacente est qu'avant de songer à créer une cité parallèle, il faut commencer par se réformer soi-même, changer son mode de vie. C'est relativement simple à dire, mais les choses les plus simples sont d'exécution souvent difficile. Chacun sait la peine qu'ont certains à se passer un seul instant de leur smartphone.

Mais les vraies difficultés, on l'aura compris, se situent au-delà. Dreher ne se contente pas, en effet, de dire qu'il faut changer de mode de vie, il va beaucoup plus loin. Il voudrait créer des écoles chrétiennes, et même de villages chrétiens. Il prône la création de réseaux de solidarité. Il voudrait que les chrétiens se mettent à «acheter chrétien». Etc. Dreher écrit dans le contexte états-unien, contexte se prêtant bien aux initiatives de ce genre. Le pays est grand, la tradition démocratique et républicaine y reste, aujourd'hui encore, bien ancrée. Le contexte européen leur est, en revanche, moins favorable. Imagine-t-on, par exemple, un pays comme la France, en particulier dans la période actuelle, en admettre seulement le principe? Le régime, état d'urgence ou pas, se mobiliserait très vite pour les étouffer dans l'œuf.

Ce sont les limites du livre, comme aussi de la stratégie qu'il propose. Celle-ci présuppose l'existence d'un espace de liberté suffisant, espace qui, aujourd'hui, dans la plupart des pays européens (à quelques exceptions près: Belgique, Pays-Bas, Danemark, la Grande-Bretagne aussi peut-être), n'existe pour ainsi dire plus. Il fait défaut. Toute velléité de création d'une cité parallèle est donc d'avance vouée à l'échec.

On peut aussi, il est vrai, créer un rapport de force. Ce n'est pas en soi inimaginable. Mais on sort ici du cadre de l'ouvrage.

NOTES

1. Rod Dreher, [*Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus: le pari bénédictin*](#), Artège, 2017.
2. Cf. Eric Dupin, [*Les Défricheurs: Voyage dans la France qui innove vraiment*](#), La Découverte, 2014.